Zeitschrift: Bulletin technique de la Suisse romande
Band: 100 (1974)
Heft: 14: SIA spécial, no 4, 1974

Artikel: La faune
Autor: Gerber, Alfred
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-72117

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La faune

par ALFRED GERBER, Bougy-Villars

La faune du périmètre de l'Arboretum est variée. Du rossignol au sanglier, il y a toute une population qui se partage le terrain. Si bien que celui qui le veut vraiment peut observer aisément chevreuils, renards, blaireaux, écureuils et oiseaux. Pour voir un sanglier ou une martre, il faudra déjà un peu plus de chance ou de sagacité !

L'animal le plus répandu dans cette région est sans conteste le blaireau. De la quarantaine de terriers connus creusés dans la réserve de l'Aubonne, la moitié est occupée par les « tassons ». L'autre moitié constitue des résidences secondaires qui seront utilisées momentanément lors d'alertes répétées dans les terriers habituels.

Le blaireau est discret. Il quitte son logis à la nuit tombante et y rentre avant le lever du jour. Tout en prudence et en méfiance, il passe de la vigne au verger en s'attardant dans les champs selon son horaire saisonnier. Tour à tour, il goûtera maïs, fraises, vers blancs et raisin dans l'ordre de maturité propre à chacun.

Bien que plusieurs terriers soient situés dans les propriétés de l'Arboretum, le blaireau y passera à peu près inaperçu. Tout au plus, on observera quelques trous coniques renfermant sa carte de visite et, par-ci par-là, un sentier étroit, bien marqué, où il chemine sans bruit.

Le renard est également bien représenté. Vivant à proximité du blaireau, souvent même en sa compagnie (dans un terrier qui comporte plus de 50 ouvertures, Goupil et Tasson peuvent bien se partager les appartements souterrains), le renard ne s'intéresse que fort peu à l'Arboretum. De temps en temps, il creusera un peu le terrain pour en sortir un campagnol ou démanteler un nid de guêpes.

Cette région est un paradis pour le chevreuil. Le gracieux cervidé trouve dans les boisés des ravins escarpés de l'Aubonne, du Toleure, de la Saubrette et de la Sandoleyre, de la tranquillité, un abri vaste et varié et de la nourriture en abondance dans les prairies et pâturages situés en lisière de forêt. De ce fait, il est devenu nombreux, voire même gênant. Et parmi les essences rares implantées dans l'Arboretum, le chevreuil occasionne des dommages importants. Faut-il rappeler que ce cervidé a une prédilection pour les essences rares ? Au printemps, lorsque ses bois nouvellement poussés (par ignorance, ces bois sont souvent appelés cornes) commencent à perdre leur peau de velours, le chevreuil choisit essentiellement des arbustes rares pour y frotter sa tête avec une énergie renouvelée. Après un tel traitement, l'arbuste est généralement perdu, rameaux et tige étant consciencieusement écorcés. Mais déjà pendant l'hiver, brocards et chevrettes ont brouté ces mêmes essences rares en rognant toutes les extrémités des rameaux et tiges. Il est évident que cet état de choses préoccupe vivement les responsables de l'Arboretum.

Le sanglier, lui, est un nouveau venu. Peut-être s'intéressera-t-il aussi à l'Arboretum ? Si c'est le cas, alors les pelouses bien ordonnées ressembleront bientôt à un champ de tir avec ses cratères et ses sillons ! Car la bête noire, avec son museau effilé comme un soc de charrue, en une seule nuit, peut transformer un pré bien engazonné en une piste d'obstacles où toute trace de verdure aura disparu ... et ceci pour quelques vers blancs ou peut-être quelques truffes ! Allez savoir ?

Quant aux autres mammifères : martres, fouines, belettes, écureuils, ils sont la discrétion même. Parfois, au détour d'un chemin ou le long d'un sentier, quelque chose a passé furtivement... si furtivement que l'on n'a pas eu le loisir de bien distinguer qui passait par là !

Quelle sera l'influence de l'homme — en particulier du visiteur de l'Arboretum — sur la présence animale ? Pour la gent ailée, il n'y paraîtra guère. Blaireaux, renards, sangliers, eux ont un horaire sans attache avec le promeneur, et leur cheminement n'emprunte pas souvent le sentier des humains. Il ne reste que le chevreuil, qui s'accommode dans une certaine mesure de la présence de l'homme. Et si les heures de sortie de l'un et de l'autre coïncident parfois, les rencontres sont néanmoins assez rares !

Pourtant, pour les responsables de l'Arboretum, une présence du chevreuil plus discrète serait souhaitable. Il est évident que, pour la réussite des plantations, composées en majeure partie d'essences rares, l'on pourrait se passer complètement des chevreuils ! Mais le paysage y perdrait quelque chose de son naturel, un élément vivant, furtif.

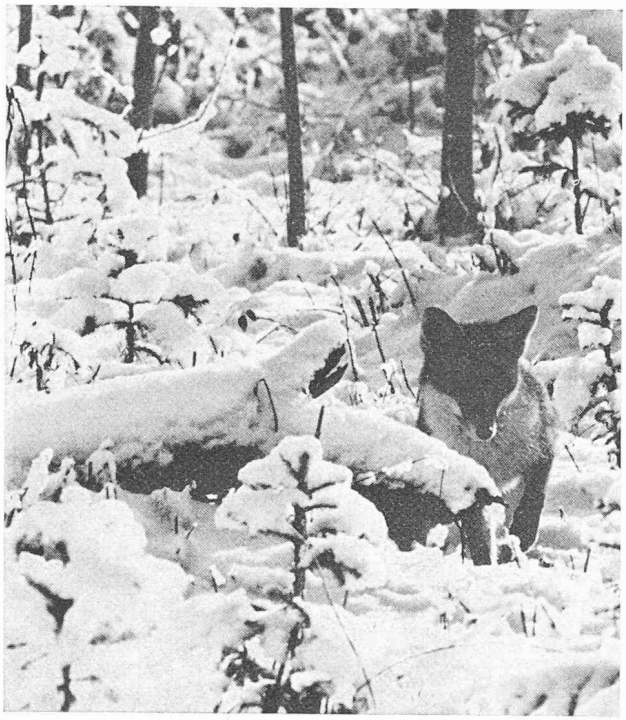
Il est possible que le traitement cultural effectué dans les gaulis et perchis du domaine déjà boisé de l'Arboretum exerce une influence pour éloigner quelque peu le chevreuil : il n'y trouvera plus le même abri qu'auparavant. Mais les tirs d'artillerie de la place des Jaccaudes, à moins de 300 m, refouleront chaque fois les chevreuils vers l'Arboretum !

Il est certes utile de rappeler que cette région présente une situation idéale pour l'Arboretum. Pourrait-on concevoir une telle réalisation hors du contexte d'une réserve ? Mais une réserve est justement l'endroit où la faune s'épanouit, parfois hélas ! au détriment de la végétation. Cela pose évidemment un problème d'équilibre.

Dans les abords de la réserve, la pratique de la chasse a subi des modifications. Les nouvelles réglementations ont

L'animal le plus répandu est sans conteste le blaireau.

(Croquis à la plume de Robert Hainard)



Rencontre hivernale

(Photo Lugrin)

imposé d'autres habitudes aux chasseurs, diminuant le prélèvements de chevreuils dans les secteurs entourant la réserve, donc proches de l'Arboretum. En 1966, il s'est tiré 38 bêtes et, en 1973, seulement 11. Ces chiffres — liés aux observations qui ne peuvent figurer ici — font ressortir que le cheptel chevreuil est resté suffisamment nombreux dans les alentours pour empêcher une migration des bêtes de la réserve de l'Aubonne vers l'extérieur. Si bien qu'un tir d'élimination — opération ingrate et impopulaire — n'aurait qu'une influence très momentanée et encore ! Car les brocards tirés seraient immédiatement remplacés par d'autres venus du dehors. Et ceci est bien compréhensible : ces messieurs ne voudront tout de même pas laisser ces dames seules !

Comme on le voit, le problème du chevreuil déborde largement le cadre de l'Arboretum et sa solution ne pourra pas s'appliquer uniquement dans ce contexte limité.

Il reste alors aux responsables de l'Arboretum les moyens de protection usuels : clôtures et gibistops. Dans cet ensemble en devenir, cela n'est évidemment pas très esthétique ni très pratique. Néanmoins, dans la vision de l'harmonie future, ils constitueront un mode de faire qui préviendra les dommages sans attenter à la faune.

Alfred Gerber
Surveillant de la faune
Circonscription I
1171 Bougy-Villars

Le paysage

par WALTER BRUGGER, Genève

Un paysage est une partie de la surface terrestre, qui comprend l'ensemble des éléments : les forêts, les prés, les terrains cultivés, les lacs et les constructions.

L'intervention de l'homme dans un paysage libre est toujours liée à une multitude de réflexions, car il se trouve devant un site avec un caractère et des conditions bien déterminées, où sa volonté d'aménager est confrontée, parfois même opposée, à la nature.

Si les considérations professionnelles permettent de dégager assez rapidement les principes de planification, il est bien plus difficile de déterminer les limites de l'interférence dans cette nature, et certaines restrictions doivent être dictées par la conscience et par un profond respect de la création primitive.

En appliquant la somme de son expérience, un team de développement essaie de tirer le meilleur parti des ressources naturelles existantes, telles que la végétation, la configuration et la nature des terrains, l'eau et les conditions climatiques, en introduisant les objets du programme de façon à conférer à l'ensemble de bonnes relations esthétiques et fonctionnelles.

Dans la vallée supérieure de l'Aubonne, le but de l'aménagement est d'ordre botanique et écologique : il s'agit de créer un milieu à la gloire de l'arbre, en appliquant des notions d'équilibre entre la conservation et la reconstitution, pour le bien-être de la faune et le plaisir des visiteurs.

L'analyse du site et l'examen plus approfondi des facteurs influençant ce but permettent de dégager certains critères de planification qui doivent être étudiés dans leur contexte.

Esthétique du paysage

Pour comprendre un espace paysager il faut se représenter un fond, soit les surfaces en longueur et en largeur, des côtés sous la forme de collines et de forêts, et aussi un plafond, le ciel.

Dans cet espace se trouve l'observateur, qui voit ses environs en relief, de divers points de vue. En considérant le site dans ces trois dimensions, des lignes, formes et masses apparaissent. Ces masses constituent, entre elles, des relations spatiales, avec des avant-plans et des horizons proches et lointains.

Les qualités et défauts esthétiques confèrent à l'espace son caractère et sa beauté, à conserver et parfois à améliorer.

Mais la beauté est difficile à définir et peut être, entre autre, l'impression d'un ensemble harmonieux de formes, proportions et couleurs, éveillant un sentiment de plaisir et d'admiration, par l'intermédiaire des sensations visuelles. *Elle existe dans la nature aussi bien que dans les œuvres de l'homme.*

Les aménagements paysagers s'efforcent de mettre les valeurs visibles ou occultes en évidence, en accentuant des mouvements plaisants par la modulation du terrain et des plantations nouvelles, en créant des dégagement de la vue par des défrichages, en apportant lumière et reflets par des plans d'eau et en éliminant ou en cachant des défauts.

Les espaces naturels

Les espaces paysagers sauvages nous plaisent car aucune interférence humaine n'y est perceptible. Ces zones, géné-